

Des lauriers pour Québec

Francine Bordeleau

Number 71, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

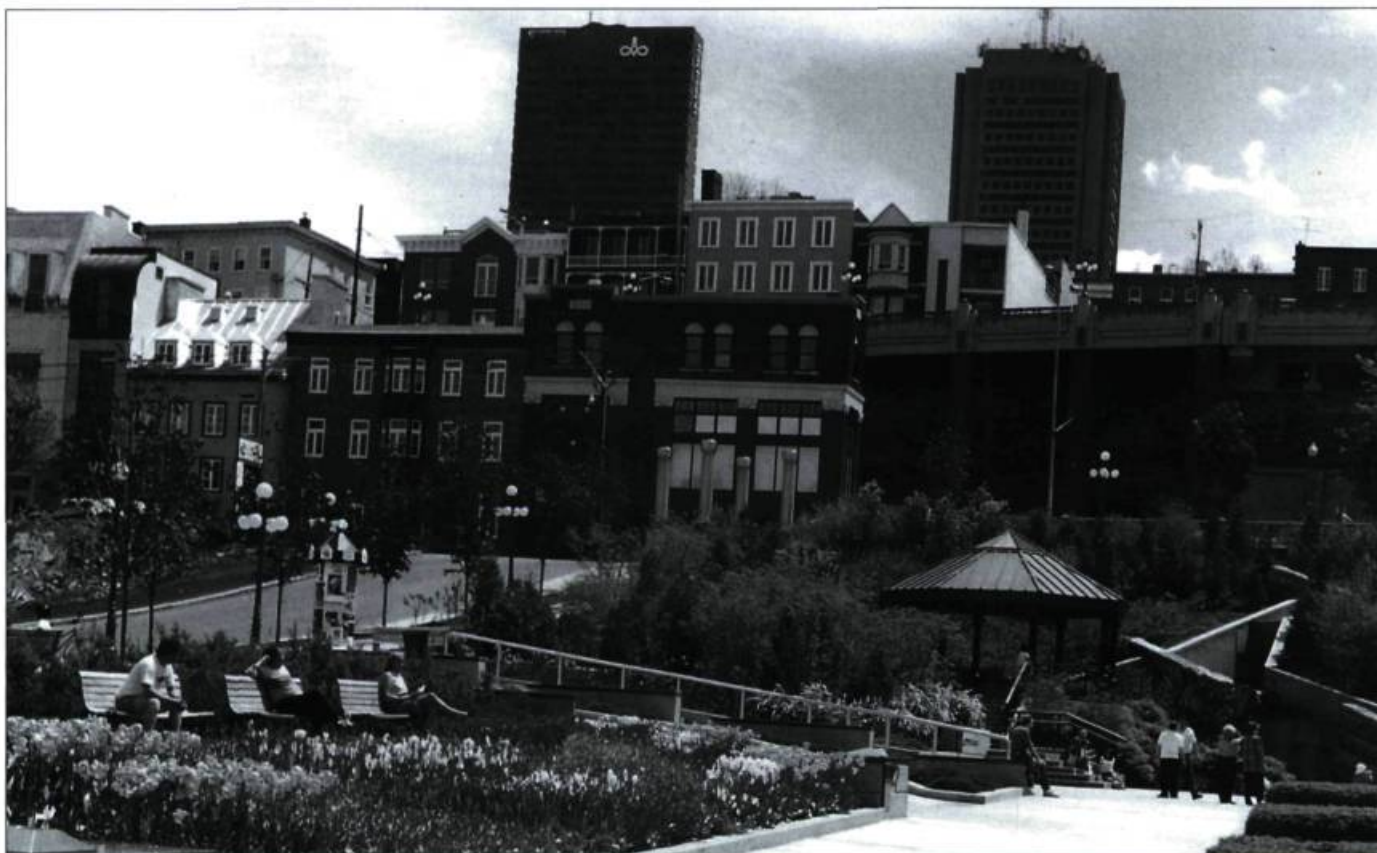
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (1997). Des lauriers pour Québec. *Continuité*, (71), 51–52.

Des lauriers pour Québec



Québec a mis le cap sur la mise en valeur de ses charmes.

Résultat : l'Ordre des architectes du Québec lui décerne son prestigieux prix Thomas-Baillairgé.

PAR FRANCINE BORDELEAU

La Ville de Québec reçoit le prix Thomas-Baillairgé pour ses efforts de revitalisation, pour l'engagement de ses citoyens, respectueux du caractère historique de leur ville, et pour souligner son dixième anniversaire à titre de ville du patrimoine mondial.

Pour revitaliser la basse-ville, tâche toujours inaccomplie après 25 années d'efforts sporadiques, l'ancien maire Jean Pelletier proposait une monumentale « Grande Place ». Jean-Paul L'Allier, élu en 1989 sous la bannière du Rassemblement populaire (RP), parlait plutôt d'un « Espace Saint-Roch ». Simple chicane de mots ? Véritable guerre de visions plutôt. Et aujourd'hui on loue celle du RP pour le projet Méduse (la

modification de 10 taudis en centre culturel), la venue de l'École des arts visuels de l'Université Laval et du Service d'urbanisme de la Ville (tous deux installés dans l'édifice de la Dominion Corset), l'aménagement du Jardin Saint-Roch. Ces projets ont à leur tour favorisé la prolifération d'ateliers d'artistes, de restaurants et de cafés. « Une vocation culturelle commence à se dessiner dans le quartier. C'est très intéressant », commente Françoise Roy, coordonnatrice à la formation pour le programme Rues principales.

Virage culturel et qualité de vie

La vision du maire prend appui sur « un cadre de références plus culturelles et sur la qualité de vie », dit

Serge Filion, urbaniste à la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) et président de l'Ordre des urbanistes. Ainsi, il n'y a jamais eu autant d'espaces verts qu'aujourd'hui. Parcs et arbres font désormais partie du décor de la basse-ville. La majorité des observateurs soulignent cette orientation caractéristique de l'Administration municipale. « L'Allier a en outre amené la reconnaissance du passé et de l'histoire. Il a enfin systématisé les consultations publiques, par le biais des conseils de quartier, dans le cas des gros projets. »

Ainsi en a-t-il été du nouveau Centre des congrès de Québec, un projet conduit en même temps que la réfection du boulevard René-Lévesque, inauguré à la fin août 1996. Il est situé dans Saint-Jean-Baptiste, « un quartier qui a beaucoup souffert de la rénovation bas de gamme, de la spéculation, de ces compagnies qui ont acheté avec l'espoir que les maisons seraient démolies et remplacées par des tours », admet Jean Jobin, architecte de la Ville de Québec, en service détaché à la CCNQ. « Ici, les gens sont très sensibilisés, il n'est pas question de répéter l'expérience du Vieux-Québec, où on a perdu le contrôle au profit des touristes », reconnaît Françoise Roy.

Saint-Jean-Baptiste, c'est le haut lieu des coopératives d'habitation. « Elles sont un exemple éloquent de la prise en main du patrimoine par les résidents »,

dit Marc Boutin, critique de l'aménagement urbain pour le journal communautaire *Droit de Parole* et administrateur du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. Tout comme la réfection de la 3^e Avenue à Limoilou et du quartier Saint-Roch, celle de la rue Saint-Jean, dans sa portion *extra-muros*, a été réalisée dans les années 1990 avec l'apport du programme Rues principales. En matière de revitalisation urbaine, ce sont là trois belles réussites, assure M^{me} Roy.

« L'orientation globale de l'Administration L'Allier est plutôt bonne en partie à cause de la conjoncture », estime David Mendel, vice-président des Visites culturelles Baillairgé. Les programmes de rénovation, mal adaptés aux maisons patrimoniales, irritent cependant cet historien de l'architecture : on restaure les façades mais l'obligation de rendre les bâtiments conformes aux normes oblige trop souvent à sacrifier en bonne partie les intérieurs.

Ce que Jean Jobin appelle le « conflit entre confort moderne et structures anciennes » n'est pas encore réglé. Et pour quelqu'un comme Marc Boutin, l'Administration municipale n'a pas toujours résisté à ce piège qui consiste à « isoler le patrimoine de la vraie vie ». Mais Québec, il faut le dire, est une ville de vives tensions. À l'instar de la plupart des observateurs, Serge Filion estime d'ailleurs que le RP a su naviguer entre les différentes forces en cause. Si l'urbaniste semble rêver du jour où on se dotera, comme au Vermont, de chartes du développement urbain durable, il constate qu'on ne s'aventure plus dans des projets hors d'échelle, que les quartiers rejettent de toute façon.

Avant la fin de son deuxième mandat, la Ville s'apprête à relever un dernier défi de taille : celui de l'îlot Berthelot, un secteur laissé à l'abandon depuis 20 ans. Cette véritable « friche urbaine », comme dit Serge Filion, est située près du Centre des congrès et du Grand Théâtre. Avec la réalisation de ce nouveau projet, la Ville de Québec aura prouvé que l'Ordre des architectes avait raison de lui remettre son prix Thomas-Baillairgé.

CENTRE D'EXPOSITION de Baie Saint-Paul



Kathleen Daly, *Soirée canadienne*

huile sur toile, 147,5 x 180 cm

RETROSPECTIVE
Kathleen Daly
George D. Pepper

DU 21 SEPTEMBRE 1996 AU 23 JANVIER 1997

73, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0

EST SUBVENTIONNÉ PAR PATRIMOINE CANADA, LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC ET LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA.

Design & Patrimoine



Geneviève Roy, designer

Décor à thème
Intérieurs historiques

21, rue Sault-au-Matelot, Québec,
Canada, G1K 3Y7
Tél. & Télécopieur 418-694-1826